

exprès, ou bien à attaché à une place où il n'y a rien à craindre.

C'est ici que se place la discussion sur la préférence donner à l'un ou à l'autre de ces deux modes d'allaitement.

Celui par la mère, que nous avons dit, avec raison, être le plus commun, est généralement prôné comme le plus conforme au vœu de la nature, comme celui qui utilise de la manière la plus sûre, tout le lait des mamelles de la vache nourrice, puisqu'il n'est pas à supposer qu'elle en refuse à son petit la moindre portion; comme celui, surtout, qui, chez une vache à son premier veau, développe le mieux la sécrétion du lait; enfin, comme celui qui économise le plus la main-d'œuvre dans une ferme où tous les bras ont tant à faire. Toutes ces considérations ont donc leur incontestable valeur.

D'un autre côté, les partisans de l'allaitement au baquet disent qu'il est parfaitement aisé d'y parvenir, en ayant le soin d'offrir toujours aux veaux le lait à la température qu'il possède sortant du pis, et au besoin les dressant à boire en leur introduisant, les premières fois, dans la bouche, un doigt qu'ils suçent facilement: ce qui facilite l'aspiration du lait dans lequel ils ont le mufle plongé. (Observons que les narines, du moins, ne doivent jamais tremper dans le seau). L'habitude de boire une fois prise, si la mère est mauvaise laitière, qu'elle tombe malade, ou qu'on veuille la vendre, une autre la remplace. Veut-on allaiter le veau longuement et très-abondamment? On ajoute, s'il le faut, le lait d'une seconde vache; et on évite l'épuisement que cause aux mères nourrices les exigences toujours croissantes d'un veau déjà fort dont les coups de tête d'ailleurs, quand il tette, finissent par devenir une importunité pénible tout au moins, et souvent une fatigue.

Dans les exploitations où se tient une comptabilité rigoureuse, il est aisé de comprendre que l'allaitement au baquet offrira seul des données précises sur la dépense réelle de l'alimentation des veaux et sur le produit général en lait d'une vacherie comme pour la quantité de lait donnée en détail par chaque vache.

L'on dit enfin (et ceci est positivement vrai) que le veau nourri au baquet souffre presque aucunement du sevrage, qu'éprouve toujours et souvent fortement les veaux nourris au pis de leur mère. Pour les autres, les boissons nourissantes se substituent au lait qu'on leur supprime peu à peu, sans qu'ils s'en aperçoivent en quelque façon; et la transition de ces boissons à la nourriture par le fourrage s'effectue de même insensiblement, en augmentant celui-ci à mesure que l'on réduit les premiers.

Pour tirer une conclusion, nous dirons que l'allaitement artificiel réunit sans doute de grands avantages et est susceptible de produire des résultats hors ligne; mais l'allaitement naturel, qui donne moins de peine, sera toujours de beaucoup le plus répandu, et peut suffire à de brillantes éducations.

Le principal ennemi des veaux dans une ferme, c'est la femme qui a le soin de la laiterie. S'ils n'ont pas été condamnés à trois semaines ou à un mois à être livrés au boucher, et que leur bonne apparence ait décidé le cultivateur chez lequel ils sont nés à les conserver comme élèves, la ménagère, impatiente de

s'approprier le lait de leurs mères, les mettra, tant qu'il lui sera possible à la portion congrue.

Le succès de l'élevage, c'est l'avenir, et un avenir assez éloigné; tandis que le lait, la crème, le beurre, le fromage, c'est le présent, un présent qui se renouvelle tous les jours; et nous aimons tant aujourd'hui à jouir du présent! Nous n'avons pas la prétention de vouloir réformer le genre humain, et nous n'en sommes fâché de nous aliéner celui de toutes les femmes de ménage; mais nous leur dirons avec conviction: "Si vous voulez, mesdames, que vos maris fussent de beaux élèves et aient une chance de remporter avec eux quelques prix, dont vous serez fiers, à nos expositions agricoles qui stimulent à bon droit l'ambition des cultivateurs, ne privez pas trop tôt les jeunes veaux du lait de leurs mères."

Nous ne demanderons pas, ainsi que cela se pratique, notamment en Angleterre pour l'éducation des Durhams, que les veaux tettent jusqu'à sept à huit mois. Trois à quatre mois peuvent suffire à la rigueur; mais il faut cela pour préparer de jolis élèves; et même s'ils cessent à quatre mois de boire du lait, sera-ce à la condition d'être longtemps encore au régime d'une nourriture bien choisie.

Une question subsidiaire peut trouver ici sa place. Convient-il de faire une différence entre les deux sexes pour les conditions de l'allaitement. Plusieurs auteurs affirment que oui; car, suivant eux, il n'y a jamais que de l'avantage à créer chez un taureau de la précocité de forces et de croissance. L'expérience, au contraire, semble avoir prouvé plusieurs fois chez les génisses qu'une alimentation du premier âge, extrêmement riche, pouvait développer l'aptitude à l'engraissement, au détriment ultérieur des facultés lactières.

M. de Weckerlin, dans son "Traité des bêtes bovines," en convient expressément, et cite le témoignage d'un éleveur distingué auquel il avait entendu dire que les génisses trop fortement nourries dans le début de leur carrière ne devenaient jamais des laitières de premier ordre. Cette observation s'applique, sans doute, plus à la nourriture substantielle autre que le lait qu'au lait lui-même. Cependant, si, dans une ferme où l'on élèverait à la fois deux jeunes veaux, l'un mâle et l'autre femelle, les besoins du ménage devaient entraîner le sevrage prématuré de l'un des deux, il faudrait, sans hésiter, conserver le lait pour le mâle.

Si l'on a use de l'allaitement artificiel, on peut graduellement remplacer le lait, tel qu'il est tiré, par du lait écrémé, puis celui-ci par du lait de beurre. N'oublions pas que, si l'on veut vendre au boucher des veaux dont la viande soit de première qualité, il est essentiel qu'ils n'aient consommé que du lait. La toute première période qui suit leur naissance ne doit donc pas admettre d'autre nourriture, sauf, quand on a fait son choix de veaux à tuer, à introduire le changement dans le régime de ceux qu'on veut garder. — (A suivre.)

#### Une fuculerie à Maria.

Le clergé, comme dans toutes les autres parties de notre Province, s'occupe énergiquement à activer le mouvement agricole dans la Baie des Chaleurs, afin d'amener les bras à l'agriculture qui pourrait là comme